cachets pris à une demi-heure d'intervalle, chez l'adulte) qui joint à son action purgative des propriétés cholagogues et un pouvoir antiseptique précieux en la circonstance. Le seul inconvénient est que l'effet est plus long à se produire qu'avec la plupart des autres purgatifs.

Ceci me conduit à parler de l'emploi systématique du calomel comme abortif dans l'influenza. Cette pratique de G. Freudenthal[1] consiste à administrer, avant le troisième jour à partir du début de la grippe, 20 centigrammes de calomel en deux prises chez l'homme, 15 centigrammes en trois prises chez la femme.

Chez l'enfant, il donne autant de centigrammes de calomel que le petit malade compte d'années. Une amélioration rapide, dit Freudenthal, ne tarde pas à suivre la prise du calomel. Six à dix heures après, la température baisse, la céphalalgie et les douleurs diminuent ou disparaissent complètement, la toux cesse et le malade entre franchement en convalescence ou guérit complètement, le plus souvent au bout de deux ou trois jours. Mais il faut se garder de prescrire les analgésiques avant de tenter la cure abortive par le calomel, sous peine de voir se prolonger la durée de l'affection.

De son côté, O'Neill (de New-York)[2] se déclare partisan du calomel dans la grippe, mais assure que son efficacité peut être notablement accrue par l'adjonction de poudre de Dower. Il donne au malade, le soir au coucher, le mélange suivant :

Poudre de Dower	0gr,60
Calomel à la vapeur	0gr,18
Bicarbonate de soude	0gr,12

Mêlez. — Pour un cachet unique.

En Russie, d'après Manasseïne, on administre avec succès un grand *bain tiède* dès l'apparition des premiers malaises. M. Teissier, sans se prononcer d'une façon absolue sur ce moyen, dit avoir vu des grippes avorter réellement sous l'influence de la balnéation précoce.

Enfin il conviendra de traiter sans retard, par les moyens appropriés que l'on trouvera plus loin, les premiers symptômes de catarrhe ou de douleur qui pourraient se montrer dès le début.

Traitement des symptômes et des formes. — Il serait logique, semble-t-il, de suivre dans l'exposé thérapeutique les divisions créées par la clinique et de présenter, à propos de chacune des formes de l'influenza, le traitement approprié.

1. *Semaine médicale*, 1897, n° 49, p. 392.
2. *Ibid.*, 1899, n° 3, p. 24.

Mais ce serait s'exposer à d'inutiles redites; car, d'une part, ces formes ont été multipliées peut-être avec trop de complaisance, et d'autre part, chacune d'elles est caractérisée par la prédominance d'un symptôme ou, pour mieux dire, par la localisation, rarement unique, ordinairement principale, de l'infection sur un système déterminé, ce qui donne lieu à un syndrome dominant la scène et faisant indication, d'autres organes, d'ailleurs, jouant aussi un rôle dans l'ensemble morbide.

Il sera donc plus simple et plus pratique d'étudier successivement la médication convenant aux troubles de chaque appareil ou de chaque organe; ce sera en même temps parler du traitement des complications. La tâche, en outre, sera abrégée par l'exposé détaillé que nous avons fait de la médication dite spécifique et aussi par le peu de détails que nous aurons à donner sur le traitement de telle ou telle localisation dont la thérapeutique se trouve étudiée minutieusement à d'autres chapitres de cet ouvrage.

Système nerveux. — L'agent pathogène de l'influenza qui semble de quelque race supérieure par sa subtilité, sa pénétration, son ubiquité, sa ténacité et aussi sa délicatesse — qui constitue avec quelques autres micro-organismes spécifiques ce qu'on pourrait appeler « le groupe des microbes supérieurs » — s'attaque d'abord et surtout au système le plus noble de l'organisme, au système nerveux. Dédaignant les basses besognes qu'il abandonne aux microbes secondaires, ses satellites, il semble chercher un ennemi digne de lui et le frappe de préférence, certain d'amoindrir ainsi du premier coup l'organisme tout entier et de le livrer sans défense aux parasites habituels : pneumocoque, streptocoque, staphylocoque, colibacille, etc.

Sans aller jusqu'à dire que c'est là toute l'influenza, on peut avancer que la neuroplégie constitue sa caractéristique, est vraiment sa signature, et que, si la bronchite, la pneumonie ou la gastro-entérite grippales diffèrent de la bronchite, de la pneumonie ou de la gastro-entérite ordinaires, si elles ont un cachet symptomatique et pronostique spécial, elles le doivent à la méiopragie qui résulte, pour l'organe atteint et pour l'organisme entier, de l'impuissance où se trouve réduit, dès le début, le système nerveux.

A quelque forme donc que l'on ait affaire, il faut, avant tout, se préoccuper de rendre à celui-ci sa vigueur compromise, tout au moins de le soutenir énergiquement par tous les moyens. En secourant le système nerveux, on rend à l'organe envahi tous ses éléments de défense, et on se facilite singulièrement la thérapeutique locale, souvent inefficace autrement.

Mais un système nerveux déprimé n'est pas pour cela passif et

manifeste sa souffrance par des algies variées. Dès le début, on constate bien souvent dans l'influenza une hyperexcitabilité sensorielle, une agitation nocturne, une insomnie, qui contrastent singulièrement, dit M. Teissier, avec la grande dépression des forces qui marque l'invasion de la maladie ou qui, plus tard, suit les sueurs profuses si fatigantes. C'est aussi la courbature douloureuse, locale ou généralisée; ce sont, plus tard, les névralgies ou les névrites qui, nées au cours de la maladie, lui survivent plus ou moins longtemps. D'où la double nécessité de tonifier le malade et de calmer ses douleurs.

A ce dernier point de vue, l'*antipyrine* et la *phénacétine*, sous les réserves que nous avons faites plus haut, sont d'excellents médicaments, à condition de ne les donner que lorsque, pour ainsi dire, on y est forcé. C'est contre la céphalalgie, parfois très intense, qu'ils réussissent le mieux. On les donnera soit en cachets, soit en potion, à la dose de 1gr,50 à 2 grammes. Il serait imprudent d'arriver à 3 et 4 grammes, comme cela se fait trop souvent.

Il m'a semblé, comme à bien d'autres, qu'il y a tout avantage à les associer à la quinine. On peut prescrire, par exemple, les cachets suivants :

Sulfate ou chlorhydrate de quinine.....	0gr,30
Antipyrine ou phénacétine.....	0gr,50

M. s. a. — Pour un cachet. — Prendre trois ou quatre cachets dans les vingt-quatre heures.

Si l'embarras gastrique est très prononcé, on aura recours à l'injection hypodermique, pour laquelle M. L. Galliard recommande cette formule :

Chlorhydrate de quinine.....	3 grammes.
Antipyrine.....	1 gramme.
Eau distillée stérilisée....	q. s. pour 10 centimètres cubes.

Injecter deux ou trois seringues de Pravaz dans les vingt-quatre heures.

M. Jaccoud n'hésite pas à employer la *morphine*.

L'*aconitine* est heureusement prescrite par quelques médecins, qui y trouvent non seulement un analgésique de premier ordre, mais encore un médicament susceptible, jusqu'à un certain point, sinon d'enrayer, au moins d'atténuer l'infection. De plus, elle ne ferme pas le rein, comme l'antipyrine. On la donnera par quart de milligramme (aconitine cristallisée) deux ou même trois fois dans la journée, à intervalles de six heures, en faisant, le plus possible,

uriner le malade. Chez certaines personnes, on va, sans aucun inconvénient, jusqu'au milligramme. Il m'a semblé qu'il fallait arriver, pour avoir un résultat à la fois analgésique et anti-infectieux[1], assez près de la dose toxique, c'est-à-dire jusqu'aux premiers légers fourmillements de la langue, donnant dans la bouche comme une saveur métallique. On la prescrira sous forme de granules à un quart de milligramme, ou de pilules Moussette, où elle est associée au quinium, ou encore, si l'on veut agir avec plus de prudence, de pilules au dixième de milligramme, qu'on fera préparer par le pharmacien, les granules tout faits qu'on trouve dans le commerce, surtout les granules dits dosimétriques, étant d'un dosage suspect.

L'aconitine est un médicament dont on a un peu peur. Cependant, bien manié et surveillé selon la susceptibilité de chacun, il donne de remarquables résultats.

L'hyperexcitabilité générale sera justiciable des *valérianates* (ou de la racine de valériane en tisanes ou en lavements), de petites doses de *bromure* de potassium; mieux vaut éviter les opiacés. Le *grand bain tiède* rendra les plus grands services. Dans quelques cas de délire ou d'ataxie, on aura recours au drap mouillé, aux lotions vinaigrées et même aux *bains froids*, ou à l'enveloppement froid permanent.

Contre l'insomnie, le *sulfonal* est préféré par la plupart aux autres hypnotiques.

La médication tonique joue un grand rôle dans les formes dépressives. Les *sels de quinine* sont, à ce point de vue, les premiers à employer, concurremment avec les *boissons alcooliques*, le champagne, le *thé*, le *café*, l'*alcoolature de noix de kola* fraîche (une cuillerée à café dans une tasse de thé chaud). La *caféine*, en potions ou en injections sous-cutanées, trouve aussi souvent son indication, surtout dans les cardio- et bronchoplégies, concurremment avec les injections d'*éther*, d'*huile camphrée*[2] dans les cas d'urgence. Mais le véritable médicament de l'asthénie grippale, de la plus légère à la plus grave, de celle du début à celle de la convalescence, c'est la

1. Je ne dis pas « antiseptique », car j'ignore par quel mécanisme se produit cette action un peu spéciale de l'aconitine que j'ai observée sur bien des malades au début d'une infection grippale ou autre, en particulier au début des coryzas, des laryngites ou des bronchites qui sont « coupés » par le médicament si on le prend dès le premier jour.

2. J'en rappelle ici la formule :

Camphre.....	25 grammes.
Huile d'olive stérilisée.....	100 —

Une seringue de Pravaz entière toutes les deux ou quatre heures dans les cas graves.

strychnine qu'on peut donner en pilules ou, au besoin, en injections hypodermiques. On prescrira donc :

Arséniate de strychnine	0gr,001
Excipient	q. s.

Pour une pilule *très molle*. — F. s. a. vingt semblables soigneusement dosées.

Une à quatre pilules par vingt-quatre heures.

ou la solution suivante :

Sulfate de strychnine	0gr,010
Eau distillée stérilisée	10 grammes.

F. s. a. — Solution pour injection hypodermique. — Injecter trois à quatre demi-seringues dans les vingt-quatre heures.

Les ACCIDENTS BULBAIRES de l'influenza se manifestent surtout par des symptômes cardio-pulmonaires ; il en sera question plus loin.

Les MÉNINGITES cérébrales ou spinales, à streptocoques ou à pneumocoques, qui peuvent survenir à la période d'état ou de déclin, seront bien souvent au-dessus des ressources de la thérapeutique. Cependant Carrieu et Pelon [1], ayant dans un cas trouvé dans les crachats de nombreux streptocoques, eurent recours au sérum de Marmorek, dont ils firent quatre injections de 20 centimètres cubes et le malade guérit.

De même l'ENCÉPHALITE aiguë ou scléreuse, la MYÉLITE ascendante aiguë laisseront bien peu de prise au traitement.

TUBE DIGESTIF. — Les PREMIÈRES VOIES digestives ne sont pas toujours indemnes de la grippe.

Sans parler de la langue saburrale, dite porcelainée, qui nécessite l'antisepsie minutieuse de la bouche pour éviter autant que possible les infections secondaires, antisepsie facilement réalisée par les solutions de résorcine, de chloral, l'eau mentholée, etc., on a quelquefois à combattre la STOMATITE qui se manifeste par l'apparition de nombreux aphtes sur les muqueuses labiale, linguale et buccale, aphtes pouvant, chez les enfants, donner lieu, s'ils s'infectent, à des suppurations étendues des lèvres et des joues. M. Lemoine recommande dans ces cas les lavages avec la *liqueur de Labarraque* à 5 pour 100 faits au moyen du bock ordinaire deux fois par jour.

Ces mêmes irrigations donnent d'excellents résultats dans

1. CARRIEU et PELON, *IVe Congrès de médecine interne*. Montpellier, 13 avril 1898.

l'AMYGDALITE et la PHARYNGITE. On peut aussi les remplacer par des lavages avec la solution suivante (Lemoine) :

Acide lactique	2gr,50
Essence de menthe	x gouttes.
Eau distillée	250 grammes.

L'OTITE est une complication dépendant de la rhino-pharyngite et son traitement trouve place ici. Dès qu'elle se déclare, il faut, tout en continuant vigoureusement l'antisepsie du pharynx et des fosses nasales (voir plus loin), réaliser aussi celle du conduit auditif externe en versant dans l'oreille, trois fois par jour, une petite cuillerée à café de la solution suivante tiédie (Lemoine) :

Résorcine	0gr,50
Hydrate de chloral	0gr,30
Glycérine	0gr,20
Eau distillée	30 grammes.

Pour calmer la douleur, souvent très vive, verser dans l'oreille, plusieurs fois par jour, quelques gouttes de la préparation ci-après (Noquet) :

Têtes de pavot	n° 5

Faire bouillir dans 500 grammes d'eau jusqu'à réduction à 50 grammes, puis ajouter :

Chlorhydrate de morphine	0gr,20
Hydrate de chloral	0gr,50
Acide borique	1 gramme.

M. s. a.

Quand la douleur, devenue subaiguë, dénonce la suppuration, il faut faire immédiatement la *paracentèse du tympan* en ponctionnant à la partie la plus déclive.

M. Lemoine injecte directement dans la caisse, par la trompe, une solution d'*huile de vaseline iodoformée*. On fait le cathétérisme de la trompe et, quand la sonde est en place, on introduit à son extrémité une seringue graduée. La quantité d'huile de vaseline à injecter est nécessairement très faible. Ce traitement serait, d'après M. Lemoine, extrêmement rapide et sûr.

Les déterminations gastro-intestinales de la grippe peuvent simuler l'intoxication stibiée, la dysentérie, le choléra et la fièvre typhoïde.

La FORME GASTRO-INTESTINALE ORDINAIRE ne réclamera pas de traitement différent de celui de l'embarras gastrique fébrile ou non. La *médication évacuante* sera d'abord mise en œuvre et l'on s'adressera

de préférence, comme purgatif, au calomel (voir plus haut). On donnera les *antiseptiques intestinaux* et, parmi eux, le choix serait logique du calomel (2 centigrammes par jour) et du tanin (1gr,50). On aidera à cette antisepsie par le *lavage du gros intestin*, soit à l'eau bouillie simple, soit à l'eau boriquée à 2 pour 100, une fois et au besoin deux fois par jour. Enfin on administrera la *quinine*, associée ou non à l'antipyrine, par la voie hypodermique. L'*alimentation* sera exclusivement lactée. Comme *boisson*, des tisanes diurétiques, des eaux légèrement alcalines (Pougues, Saint-Galmier). S'il y avait des nausées ou des vomissements, la potion de Rivière, les boissons glacées, le champagne glacé coupé d'eau bouillie ou d'eau de Pougues.

Quelquefois, toute alimentation par voie gastrique sera impossible; il faudra recourir à l'alimentation rectale.

La grippe DYSENTÉRIFORME et CHOLÉRIFORME se réclamera du traitement de la dysentérie et du choléra et demandera de fréquents lavages intestinaux.

On a décrit une GRIPPE A FORME TYPHOIDE et avec taches rosées lenticulaires (J. Teissier, Lemoine). Sur la légitimité de ce type, je partage le scepticisme de M. L. Galliard, car j'ai vu en 1893, à l'hôpital Saint-Antoine, alors que j'avais l'honneur d'être l'interne de Hanot, une série de cas où, pendant toute la durée de la maladie, le diagnostic hésita entre la grippe et la dothiénentérie, le sérodiagnostic ne nous ayant pas encore été révélé à cette époque. Hanot voyait là des « fièvres typhoïdes mâtinées d'influenza », car la grippe sévissait à ce moment en même temps que la fièvre typhoïde. L'autopsie donna quelquefois raison à Hanot, ces formes s'étant montrées particulièrement graves. Quelques-unes guérirent cependant après une courte durée, ce qui les rapproche du type décrit par MM. Teissier et Lemoine.

Quoi qu'il en soit, voici le traitement de ce dernier auteur : *antisepsie intestinale* par le naphtol, le salol ou le salicylate de bismuth, abaissement de la température par des *lavements froids* administrés toutes les trois heures, *caféine* et lait pour soutenir le cœur et augmenter les urines, alcool et *stimulants*. Quand la diarrhée est fort intense, on la modère, soit par le salicylate de bismuth à la dose de 2 à 4 grammes, soit, de préférence, par l'acide lactique, 2gr,50 dans une potion en vingt-quatre heures. On voit que ce traitement ne diffère guère de celui de la fièvre typhoïde.

M. Lemoine[1] décrit encore une forme de grippe abdominale d'une très grande gravité qui s'accompagne de météorisme avec

1. G. LEMOINE, *Manuel de thérapeutique clinique*, 3e édition. Paris, Vigot frères, 1901.

constipation, due sans doute à une paralysie du système nerveux de l'intestin. Pour réveiller la motilité des anses intestinales, il emploie les injections de *strychnine*, dosées suivant l'âge et la résistance du malade, de grands *lavements froids* de 9 à 12 degrés, portés haut dans l'intestin et souvent répétés. De la *glace* est maintenue en permanence sur le ventre. Si ces moyens ne suffisent pas, il fait des applications de *courants continus*, un pôle sur l'abdomen, l'autre à l'anus, ou administre des *lavements électriques*. Il proscrit les poudres absorbantes qui, sous prétexte d'absorber les gaz, provoquent la constipation. Il préfère donner du *calomel* à doses fractionnées comme antiseptique et laxatif. « Mais cette forme, dit-il, est d'un pronostic très sérieux et la thérapeutique est souvent impuissante contre elle. Cela tient sans doute aux auto-intoxications secondaires dont l'intestin est le point de départ. »

Quelques complications peuvent se montrer au cours ou au déclin de la grippe sur le tube digestif ou ses annexes : APPENDICE, HÉPATITE, ICTÈRE. Je renvoie pour le traitement aux chapitres correspondants[1].

APPAREIL RESPIRATOIRE. — Le CATARRHE DES PREMIÈRES VOIES est très fréquent dans la grippe.

Coryza et laryngo-trachéite seront traités comme d'habitude. Mais, avec M. Lemoine, je crois devoir spécialement recommander les *pulvérisations nasales d'huile de vaseline mentholée à* 2 pour 100 pratiquées avec un pulvérisateur *ad hoc*, toutes les deux heures. Il faut avoir soin de diriger l'embout du vaporisateur parallèlement au plancher des fosses nasales pour que le jet arrive sur le rhino-pharynx et que les vapeurs, se diffusant, viennent se déposer sur le larynx et pénètrent dans la trachée et les grosses bronches. Pendant la pulvérisation, le malade tiendra la bouche fermée et fera une inspiration lente et profonde, de façon à entraîner les vapeurs aussi loin que possible dans l'arbre respiratoire. Avant de faire l'expiration, il attendra quelques secondes pour laisser aux vapeurs le temps de se déposer sur les muqueuses. Faites de cette façon, les pulvérisations sont vraiment très efficaces et ne fatiguent nullement le malade, car le menthol en solution dans l'huile de vaseline perd ses propriétés irritantes pour garder tout entières ses propriétés antiseptiques et anticongestives.

Roussy[2] préconise l'*iode* employé sous forme d'eau iodée qu'il formule ainsi :

Teinture d'iode.....	2	centimètres cubes.
Eau chaude.....	100	— —

1. Voir pour le traitement de l'ictère mon article du *Manuel de médecine*, t. VIII.
2. ROUSSY, *Rev. de méd.*, août 1895, p. 643.